



BERTHELOT & Cie | Abonnements : | Le No. UN Cent | Bureaux : | **H. BERTHELOT**
 Editeurs-Propriétaires. | Un an..... \$0.50 | 35 St. Gabriel. | Rédacteur-en-chef.

LE PREMIER FABRIQUEUR
JIN DE QUININE
DE CAMPBELL
 ET TOUTES LES FIEVRES
LE GRAND TONIC RENFORCISANT JOUR

FEUILLETON du CANARD
LE SIRE DE LUSTUPIN
 Par ERNEST CAPENDU

(Suite.)
 —C'est vrai ! dit Cocqueville d'une voix dolente, — vos ignorez qui je suis.
 —Mais je le saurai.
 —Facilement, je suis très-connu !
 —Ah ! ah ! vous êtes si connu que cela, et pour quelles causes ?
 —Pour mes aventures...
 —Guerrières ?
 —Oui... mais surtout galantes.
 —Ah ! vous êtes un galantin, monsieur de...
 —Cocqueville... Anne-Gonin-Etienne Annibal d'Autonneille, baron de Cocqueville, — par son père, et d'Harmant-Delargonges par sa mère ! Cocqueville débita cela tout d'une haleine, et comme un enfant récitant une leçon sans changer de ton.
 Le sire de Lustupin s'inclina un peu ironiquement, mais avec des allures de grande politesse.
 —Ah ! c'est à monsieur le baron Annibal de Cocqueville, par son père, que j'ai l'honneur de parler. Je m'en félicite hautement, monsieur.
 —Oui, — dit tranquillement Annibal — vous aviez raison. C'est flatter pour vous, car d'ordinaire je ne parle à personne.
 —En vérité ?
 —Je cause avec M. le vicomte de Maillé, mon ami ; que voilà, je réponds à Sa Majesté le roi, quand Sa Majesté m'adresse la parole, je réponds même au duc de Bourbon et au prince Dauphin, mais c'est tout... En dehors de cela, je ne parle qu'aux dames et encore faut-il qu'elles soient jeunes, jolies et de belle et haute naissance...



A LA FIN DU CARNAVAL

Le Trappeur et le lion de glace danse une jig pour célébrer leur mise en liberté.

—Sang Dieu ! — monsieur le baron !
 —C'est donc cela que vous n'avez pas ouvert la bouche durant le temps que nous sommes restés dans la maison dont nous sortons. Je me sens tout fier enfin de l'honneur que vous me faites. Mais moi qui ne vous vais pas à la cheville, et qui ai la manie de parler à tout le monde, je vais, avec votre permission, donner quelques ordres à ces braves gens qui nous escortent, pour qu'ils veillent à votre sûreté.
 Ce que le sire de Lustupin nommait les braves gens, était une demi-douzaine de gaillards à la face patibulaire, revêtus ou plutôt non vêtus de haillons et de loques, armés de bâtons, de dagres nus et de hachettes.
 Ces braves gens, qui marchaient pieds nus avec l'aisance de coureurs en ayant l'habitude, avaient plutôt l'air d'emmenés de vive force les deux gentilshommes, que de les escorter pour les protéger.
 Lustupin leur parla rapidement. Aussitôt deux prirent la tête, — à leur suite s'avancèrent les deux hom-

mes portant le vicomte.
 Deux autres se mirent à droite et à gauche du brancard. puis Lustupin vient, — côté-à-côté avec Cocqueville : et deux gaillards, — à la mine la plus féroce, fermèrent la marche.
 —Je crois, — dit Lustupin, — que nous pouvons ainsi passer partout.
 —A propos, — dit Cocqueville, — puisque je vous ai dit mon nom, dites-moi donc le vôtre.
 —J'ai eu l'honneur de me nommer à votre ami, mais vous ne m'avez pas entendu. Je n'en ai malheureusement pas aussi long que vous à dire. — Je me nomme le sire de Lustupin...
 —C'est tout ?
 —Oui.
 —Pas de titre ?
 —Non !
 —Mais... du sang ?
 —Autant qu'on peut en désirer.
 —Présenté à la Cour ?
 —Pas précisément...
 —Gentilhomme au service de...
 —Moi-même !
 —Ah ! ah ! — fit Cocqueville.
 —Maintenant que vous me connaissez, je vous prie de faire état de

moi comme d'un ami dévoué.
 Et sans attendre que Cocqueville lui répondit, Lustupin fit un pas en avant :
 —Comment vous sentez-vous, monsieur ? — demanda-t-il à de Maillé !
 —Comment allez-vous ?
 —De mieux qu'il m'importe, — répondit Aymeric, — l'air me fait du bien. Et maintenant que j'ai plus de force, cher monsieur, donnez-moi encore votre main que je la serre. C'est celle d'un ami reconnaissant que je vous tends...
 —C'est celle d'un homme heureux de vous avoir rencontré que je vous offre !
 —C'est une amitié sincère que nous échangeons !
 —Mettez-moi à l'épreuve et je vous répondrai !...
 Lustupin et ceux qui l'accompagnaient avaient traversé la place de Grève, — s'engageant dans la rue du Mouton, ils atteignirent l'angle de la rue de la Poterie et de celle de la Yannerie.
 —Vous demeurez, je crois, rue de la Féronnerie, près du cimetière des

Innocents ? — demanda le sire de Lustupin.
 —Oui ! — répondit Maillé.
 Les hommes continuèrent leur marche. Quelques instants après, ils entraient dans la rue de la Féronnerie et ils s'arrêtaient devant une maison d'assez belle apparence, avoisinant la rue des Bourdonnais.
 —C'est là ! — dit le vicomte.
 Les porteurs le déposèrent doucement à terre. Cocqueville avait frappé. — Lustupin se retourna vers les huit hommes qui occupaient le centre de la rue :
 —Allez ! — dit-il.
 —Là bas ? — demanda Giles le Toqué.
 —Oui.
 Les hommes se dispersèrent à droite et à gauche et disparurent en un clin d'œil.
 La porte était ouverte :
 —Je vais vous aider à monter, si vous le permettez ! — dit Lustupin à M. de Maillé.
 Il prit le bras droit du vicomte, Cocqueville prit le bras gauche et, s'engageant sous la porte, ils montèrent tous trois l'escalier jusqu'au palier du second étage. Un valet qui était venu les éclairer, les introduisit dans un appartement d'assez belle apparence.
 —Merci, — dit Maillé à Cocqueville ; — maintenant je n'ai plus besoin de toi, tu peux aller te reposer car tu dois avoir besoin de repos.
 —Oui, — dit Cocqueville, — décidément je suis brisé, et demain cependant il faut que je sois en belle santé.
 Et le baron se caressa coquettement la moustache. Puis il adressa un salut à Lustupin et à Maillé et il quitta la chambre. Le valet le précéda pour l'éclairer.
 Lustupin et le vicomte demeurèrent seuls, Lustupin se rapprocha vivement :
 —Ce tantôt, — dit-il à voix basse, — et tandis que vous assistiez à l'exécution en Grève, vous avez plusieurs fois prononcé le nom du baron de Céranon.
 —Oui, — dit le vicomte.
 —Il s'agissait de M. de Céranon, l'ami intime du président Antoine Duprat, — le confident de la mère du dauphin ?
 —Précisément.
 —Vous paraissiez ne pas éprouver une vive sympathie pour cet homme ?
 De Maillé regarda fixement son interlocuteur.
 —Effectivement, — dit-il, — cet homme m'est antipathique.
 Le sire de Lustupin se rapprocha encore :
 —Vous aimez tous deux la même femme ? — dit-il.
 Le vicomte ne répondit pas.
 —Et cette femme... c'est celle que